

L'angoisse de la « baraque »¹

Etienne Pelletier

En abordant la seconde partie du Séminaire IV, *La relation d'objet*, je m'étais interrogé sur la fonction de l'angoisse. Drôle de question, peut-on penser, pour un séminaire qui s'attarde plutôt à la fonction de la phobie, en réaction à l'angoisse : le cheval agit comme signifiant permettant de marquer une limite, un repère au centre de l'angoisse².

Lacan dit que l'angoisse est « corrélative du moment où le sujet est suspendu entre un temps où il ne sait plus où il est, vers un temps où il va être quelque chose où il ne pourra plus jamais se retrouver ». C'est donc une mise en jeu avec tout le sérieux qu'il peut y avoir à miser, puisqu'il en va ici de l'existence même du sujet (l'angoisse étant un décollement de son existence³).

Ma question de départ s'est vue éclipsée en intérêt par ce que les développements de Lacan mettent en lumière quant à ce qu'il appelle « la baraque »⁴, c'est-à-dire la maisonnée, la dynamique conjugale. Il est frappant de constater que c'est une dimension qui demeure en marge du texte que Freud publie dans les *Cinq psychanalyses*, alors qu'il s'attarde longuement, dans les quatre autres cas publiés, sur la constellation familiale qui leur est propre. Ce que Lacan appelle « la baraque » nous permet de comprendre le symptôme de l'enfant comme répondant à « ce qu'il y a de symptomatique dans la structure familiale⁵ ». De cela jaillissent également des questions quant à la fonction de l'enfant par rapport au désir de la mère ou encore la propre position subjective du père de Hans par rapport à l'Œdipe.

Ce que la relecture du cas de Hans permet de saisir, c'est d'abord la position de l'enfant comme phallus maternel, comme objet du désir de la mère. Soulignons ici l'équivoque du génitif objectif et subjectif contenue dans l'expression « désir de la mère » ; cet enfant est désiré par sa mère, mais il la désire tout autant. Tout petit, l'enfant est d'emblée placé en position de phallus par et pour la mère ; c'est à partir de cette position que son propre désir se déploie, dépendant qu'il est du désir de l'Autre, incarné dans une autre. En tant que phallus maternel, l'enfant éprouve peu à peu l'insuffisance de ce statut leurrant. La mère désire ailleurs, elle désire autre chose, l'enfant n'est pas tout pour elle. D'autre part, le désir de Hans pour sa mère l'éjecte de cette position d'objet désiré, mais de *n'être plus* le phallus, il ne l'a pas davantage. Il est marqué du manque en sa position de phallus maternel, puis s'éprouve comme manquant dans l'advenir d'une position de sujet désirant dont l'issue est incertaine – d'où le « décollement ».

1. Exposé à la Matinée des cartels, NLS-Québec, Montréal, 3 septembre 2018.

2. LACAN J. : Le Séminaire, Livre IV, *La relation d'objet*, Le Seuil, Paris, 1998, p. 341.

3. *Ibid.*, p. 226.

4. *Ibid.*, p. 360.

5. LACAN J. : Note sur l'enfant, *Autres écrits*, Le Seuil, Paris, 2001, p. 373.

Du côté du père, les remarques de Lacan suggèrent quelque résolution partielle de l'Œdipe. Les visites à la grand-mère se font avec M. Graf et son fils, la mère et épouse en est exclue. Il est un bon père, joueur et complice avec son fils, mais un père qui peine à être époux. La grande labilité de la phobie témoigne d'un appel insistant au père pour qu'il assume enfin la fonction qui permettrait d'y mettre un frein. Hans aura finalement à se bricoler une solution à l'Œdipe sans avoir de quoi s'appuyer solidement du côté du père symbolique.

Dans cette triangulation vient éventuellement s'immiscer Anna, la petite sœur de Hans. Mais peut-on parler de triangle dès lors que le lien entre les parents nous apparaît quasi absent? Les manifestations symptomatiques de Hans sourdent sur fond d'une « baraque » où un trait d'union entre les parents peine justement à être tracé et à lier. C'est ainsi qu'en filigrane de toutes ces analyses de Lacan sur la phobie de Hans, on lit une analyse discrète de la relation conjugale des parents. Ces considérations contribuent à enrichir la lecture du cas et, par extension, toute analyse. En situant chaque sujet au carrefour de configurations désirantes qui lui préexistent et qui viendront modeler son désir, c'est l'altérité au cœur du désir de chacun que l'on peut ici apercevoir.